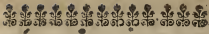


hic Liber pertinet
ad Me' Laurentium.

De Annulis Majestas
Chivos ad Compuncto
1710

Die Nieder-
österreichische
Landes-
regierung
1210




TRAITE' DE LA DYSENTERIE,

C'EST A DIRE,

DY FLVS DE VENTRE
Sanguinolent : contenant les cau-
ses, signes, prognostiq, curation
& preservation. Item comme il
faut remedier aux accidens qui
surviennent à ladite maladie.

Que c'est que Dysenterie.

CHAP. I.

 Comme il y a diverses spe-
ces de Flux de ventre, &
que le vulgaire les cōfond
& prend souvent l'un pour l'autre
(chose d'agereuse pour les malades) il

A



*Cælia-
que*

*1. espece
du flux
de ven-
tre,*

est necessaire , avant que de venir à la curation, de dire qu'il y en a de quatre especes principales. La premiere appellée Cæliaque, c'est quand la matiere est blanche, & egale, pour-
ce que le Chyle est meslé parmy: 1. A cause qu'il y a obstruction au foye & aux veines Meseraïques , qui empeschent la distribution dudit Chyle
2. Que la faculté attractrice est trop debile. 3. Que le malade a vsé par trop de viande, & sur tout de fructage , qui lasche le ventre , ou qu'il a ben plus qu'il ne falloit. Or le Chyle estant demeuré dans les boyaux à causé des obstructions , & par ce moyen estant corrompu , nature tasche de s'en descharger. Iceluy flux de ventre s'il vient par obstruction des veines Meseraïques dure quelque fois long temps ; mais s'il vient de quelque autre cause , il s'arreste le plus souvent de luy mesme au second ou troisieme iour. La seconde espece nommée Lienterie , est quand ce que le malade mange & boit passe outre, & sort presque ainsi comme il l'a man-

Lienterie

*2. espece
du flux
de ventre*

DE LA DYSENTERIE. 3

gée à cause dequoy la faculté retentrice de l'Estomach & des Boyaux, est tellement debilitée qu'elle ne peut retenir la viande jusqu'à ce qu'elle soit parfaitement digérée par la chaleur naturelle. Combien que la troisieme espece qui est appelée *Diar-*
rhée 1. *espece de*
flux de
ventre 4
 Diarrhée soit vn mot genetal qui se peut accommoder à toutes especes de flux de ventre, si est ce que les medecins entendent proprement par cela vn flux de ventre, ou evacuation des humeurs, tantost bilieuses, tantost pituiteuses, & Attribilaires &c. Laquelle evacuation neantmoins se fait sans douleur excepté quelques legeres trébuchées du petit ventre, au contraire de la Dysenterie, qui est accompagnée avec extremes douleurs & flux de sang. Et c'est ceste quatrieme & derniere espece de flux de ventre que nous cherchons : de laquelle nous traitterons le plus succinctement & intelligiblement que faire se pourra, ayant egard à la capacité des gens ignorans l'art de medecine: en faveur desquels j'ay voulu dresser ce petit dis-

cours ; afin qu'estans esloignez des Medecins , ils puissent eux mesmes avoir quelque instruction & adresse pour le sçavoir conduire. Et afin que la maladie soit mieux entendüe, nous la décrirons premierement , puis en declarerons les causes , signes , prognostiq , curation , tant de la maladie que des accidens , & finalement la preservation.

*Dysenterie
est que
c'est.*

Dysenterie donc , est vn flux de ventre sanguinolent , avec douleur & trenchées de ventre fort cuisantes & douloureuses , à cause qu'il y a excoiation ou vlcere és Boyaux : qui fait que le sang est meslé avec les excremens , comme plus amplement sera dit cy apres.

Il sort quelque'autre flux de sang par le fondemét, lesquels toutesfois n'ont aucune correspódance avec la Dysenterie : Pource que le malade n'a ne douleur ny vlcere aux Boyaux, & n'est aucunement pressé comme en la Dyséterie: C'est pourquoy il les faut soigneusement distinguer. Or les flux de ventre sanguinolens qui ne tiennent

DE LA DYSENTERIE. 5

de la Dysenterie,proviennét le plus souvét des veines Hemorroidales internes:d'où viét que le sâg qui sort est mediocrement rouge,& vient volontiers seul, tâtoft avant les excremens, mais le plus souvent incôtinent apres. Le flux de sang par le fondement, qui vient à cause d'une grande foiblesse du foye, n'est vrayement sang, ains meflé d'eau, & re:éble a laveute de chair. Les grumeaux de sang qui sortent par le fondement, se font quand les veines Hemorrhoidales internes distillent en quelque reply du Boyau Culier,& que le sang y est retenu iusqu'à ce qu'il soit figé.

Degrez & distinctions en la Dysenterie

CHAP. II.

AVant que passer outre,il faut noter que pour proceder methodiquement à la cure de ceste maladie, il est necessaire de la distinguer selon qu'elle est plus ou moins vehemente & gtande; ce qui servira puis apres à

bien prognostiquer, & de l'issue de la maladie & de la guetison d'icelle.

Galen, Nous ferons donc avec Galien & au-
comm. cuns entre les Medecins modernes,
in Apho trois degrez ou especes de Dysente-
ri, m. 26 ric. Le premier degre comprend en
li 4 102. soy le commencement de la maladie;
Berncl. car alors les Boyaux n'estant encor
Pathol que bien peu offencez, le malade ne
lib. 6, c. fait que des humeurs visqueuses, sem-
102 blables au limon, & à la colle qui est
 ordinairement attachée aux boyaux.
 Si bien que souvent les malades
 sont trompez, pensant que c'est vne
 Diarrhée, ou flux de ventre com-
 mun, mais la graisse qui est attachée
 interieurement aux Boyaux suit tost
 apres, & on la void nager dessus les
 excremens, si bien qu'estant iettée sur
 les charbons, elle sent comme la
 graisse fricassée.

2. Espe-
ce de la
Dysente-
rie,

Le malade ayant retardé quelques
 iours a donner ordre à sa maladie,
 & par ainsi permis que les humeurs
 acres se soyent amassez en abondan-
 ce; ou que par les remedes Astrin-
 gens, il les ait empeschez de sortir,

DE LA DYSENTERIE. 7

lors les humeurs acres & corrompues amassées en abondance dans les Boyaux rongent & exulcerent la premiere tunique ou membrane des intestins, de laquelle souvent se voyent des petites pieces parmi les excréments; & si on les iette sur les charbons, elles se retirent & fröncent promptement comme si c'estoit du parchemin, les douleurs aussi & rougeor des excréments s'augmentent de plus en plus.

La maladie ayant duré quelque espace de temps, & le malade s'estant gouverné comme il faut, alors la matiere se corrompt de plus en plus, & devient plus acre & corrosive qu'elle n'estoit auparavant, tellement que la maladie acquiert vne malignité extreme. L'ulcere aussi qui est aux Boyaux s'agrandit, & en deviét plus malin, si bien que la propre substance des Boyaux sort avec beaucoup de sang, & petites pieces de chair, lesquelles iettez sur les charbons rendent vne mauvaise senteur, se sechent & se brûlent finalement. Et voila comme il

3. degré
en espee
de Dy-
senterie

faut distinguer la maladie selon la diversité des temps d icelle.

La maladie estant en son plus haut degié, & extreme malignité il s'ensuit le plus souvent vne telle foiblesse de l'Estomach, & des Boyaux, à cause des vlcères & de l'inflammation qui y sont, qu'à la dysenterie, il y survient aussi lienterie, outre plus il s'ensuit que la viande sort comme le malade l'a mangée. Et pour lors il deteste fort la viande, point & tres-dangereux & mauvais.

*Bern.
Pathol.
lib. 6,
cap. 10.*

Si la fièvre survient dès le commencement, le Medecin, se peut assurer que la maladie vient d'un humeur tres-acte, & maligne: au contraire si le malade est sans fièvre du commencement, cela nous démontre l'humeur estre moins maligne & acte. Et s'il survient fièvre à la fin, c'est à cause de la putrefaction qui se fait autour l'ulcere, où qu'en quelque autre endroit des boyaux s'est arrestée quelque matiere, laquelle s'estant pourrie, ou causé inflammation envoie les vapeurs vers le cœur, &

*Galien.
comm. 7.
lib. 6.
Aphor.
Hippoc.*

Des causes de la Dysenterie.

CHAP. III.

A Fin que la cure succede beaucoup mieux, il faut premierement bien *cause* rechercher & distinguer les causes, lesquelles sont ou externes, ou internes. Mais en general c'est vne matiere acré, picquante & corrosive, laquelle estant retenuë & arrestée dans les replis des boyaux, les ronge, picque & exulcere, & par consequent les irrite à ietter hors continuellement.

Entre les causes externes de cette *Cause externe de la dysenterie.* maladie, la corruption de l'air est la plus dangereuse, d'autant que nul ne peut viure sans l'atirer continuellement : puis ayant infecté vn nombre de gens, l'vn puis apres suivamment infecte l'autre, par la frequentation des vns avec les autres. Or il ne faut pas douter que la dysenterie laquelle à present regne, ne pro-

viennent en partie de la corruption de l'air. Sur ce il nous faut considerer, que presque tout du long de l'année passée 1601. l'air a esté tellement chargé d'exhalaisōs & vapeurs, que le Soleil en se levant en a esté ofusqué, & s'est mōstré tout du long de cette année là blesme, & plus obscur que de coustume. Ces vapeurs & exhalaisōs s'estant pourries, & ayāt infecté l'air, il faut que ces corps terrestres, qui incessamment l'attirēt s'en ressentent, & que leurs humeurs se pourrissent. A quoy aiderent aussi beaucoup les deux tremblements de terre que nous eusmes ceste année là, à sçavoir le 8. de Mars, & le 7. de Septembre; par lesquels estant sorties des vapeurs qui avoyent esté retenuës & corrompues dans les entrailles de la terre, fut augmentée la corruption de l'air. J'ay trouvé souvent l'Esté passé, du fruitage, notamment des pommes, lesquelles devant leur maturité estoient noires, pourries sur l'arbre. Davantage nous avons eu vn hyver, & printemps assez humides, à cause de quoy

*Tremble
ment de
Terre.*

les corps se sont remplis de beaucoup d'humeurs phlegmatiques : là dessus est venuë au mois de Juin & Juillet , vne chaleur extraordinairemēt grande , laquelle a aussi aidé que ledit phlegme s'est corrompu plus-tost. Dieu par sa bonté veuille purifier tant la corruption de l'air , que principalement la corruption de nôtre vieil Adam , comme la cause principale de tant & tant d'adversitez qui nous adviennent iournellement.

Les medicamens acres & corrolifs Coloquint , Antimoine , Arsenic , Verre pulverisé , & choses semblables , sont aussi souvent cause de la dysenterie , sur tout quand telles drogues s'arrestent en quelque reply des boyaux. L'eau & le vin qui ont esté gardez long-temps en des pots de plomb , ou gros estain , où il y a beaucoup de plomb , peuvent causer vn flux dysenterique. Mizaad Medecin celebre à observé que l'eau qui est conduite par les canaux de plomb peut causer la dysenterie , si on en boit beaucoup & continuellement.

La viande aussi qui est gardée en des pots & vaisseaux de cuivre n'est moins dangereuse. Tout fruitage tendre, doux, & qui se corrompt facilement, comme prunes, cerises, perles, melons, courges, pommes & poyres douces, & crues. Item les raisins, vin nouveau, Hydromel, Biere douce & fraiche, le Cidre qu'on fait des pomes & poyres peuvent par fois causer la Dysenterie. Le poisson, chair de porc, & generalement tout ce qui est fort humide, dur à digerer & qui se corrompt facilement, peut aussi causer la Dysenterie. C'est pourquoy il se faut donner garde de manger poisson gardé, chair ou autre choses corrompues ou prestes à se corrompre. Les viandes acres & fort chaudes aident aussi à la generation de cette maladie; pour autant qu'il ne se peut faire pourriture sans chaleur, comme a esté déclaré en mon Traitté de la Gangrene. Les parties internes estant desja chargées des humeurs & par trop échauffées, il s'en peut facilement ensuivre vne cor-

ruption des humeurs ; or telles viandes sont celles qui ont esté avec force Oignons, Poivre, Gingembre, clous, graine de paradis, moutarde, & tout ce qui picque fort la langue. C'est aussi la cause que cette maladie commence le plus souvent à la fin de l'Esté, tant à l'occasion de la grande chaleur, qui a aidé à la corruption des humeurs, que aussi à cause de beaucoup de fruitage que les enfans, sur tout sujets à cette maladie, ont mangé. La fréquentation des malades ont esté cause infailliblement de la Dysenterie; car c'est vne maladie non moins contagieuse que la Peste.

La cause interne n'est autre qu'une humeur acre, maligne, & corrosive, laquelle est non seulement *Cause interne* bilieuse, Attribiliaire, ou pituiteuse, mais aussi sallée, acre & corrompue, & s'engendre souvent au Cerveau, puis descend dans les boyaux. Ces humeurs acres viennent aussi tantost de la Rate, des veines Mesaraïques & autres parties internes, voire par fois sont envoyées

depuis les grandes veines & parties
externes iusques aux boyaux.

Gal.

cemm. 12

lib. 3.

Apher.

Hipp.

Or combien que nos corps soyent
souvent chargez de telles humeurs, il
ne s'ensuit pas pourtant tousiours la
Dysenterie, ains seulement lors que
lesdites humeurs se corrompent, &
sont devenuës acres, soit par la cor-
ruption de l'air, soit aussi par la fre-
quentation de ceux qui sont travail-
lez de cette maladie, ou pour quel-
que autre des susdites occasions. Na-

Fernel.

Parhol.

lib. 6. c.

10.

ture donc se sentant grevé de ces hu-
meurs, tasche de se décharger, & en
les evacuant amaine du commence-
ment les viscositez qui resident d'or-
dinaire dans les boyaux, afin qu'el-
les soyent tant plus glissantes pour ai-
der aux excremens de passer : aussi
pour garentir les boyaux que l'hu-
meur bilieux (que nature vuide tous
les iours) ou que quelque autre cho-
se acre que la personne auroit prise,
ne les offense du premier coup. Or
ces viscositez s'evacuent premiere-
ment, & c'est pourquoy souvent les
malades pensent avoir vn simple flux

*Utilité
de l'hu-
meur vis-
queux
des bo-
yaux.*

de ventre ; mais les boyaux estans comme lavez & reïnssez alors ils ne peuvét plus résister à la matiere acré, laquelle les exulcere tellement que le sang s'ensuit avec tres-grâde douleur, sur tout si la matiere acré s'arreste en quelque reply des petits boyaux.

Signes de la Dysenterie.

C A A P, IV.

P Ource qu'il y a diverses sortes de flux de ventre , comme a esté dit au chapitre premier. Il les faut soigneusement distinguer par leurs signes , afin d'éviter confusion en la curation , & ne prendre l'une pour l'autre. Quand aux trois premières espèces de flux de ventre à sçavoir Cœliaque , Lienterie , & Diarrhée , elles sont faciles à cognoistre & distinguer d'avec la Dysenterie , tant parce qu'il n'y a pas de sang avec les excremens, qu'aussi que le malade n'a pas les douleurs du ventre si grandes comme en la Dysenterie. Vray est

que quelques fois la Dysenterie peut suivre l'un ou l'autre des susdits flux, à sçavoir lors que la matiere est acre, & qu'elle a raclé & lavé les viscositez des boyaux, cōme nous avons déclaré par cy-devāt. Il y a aussi quelques autres flux de sang par le fondement, qui n'ont cependant aucune correspondance avec la Dysenterie, mais viennent aucune fois à cause d'une grande foiblesse du foye, mais le plus souvent à cause que quelque veine Hemorrhoidale interne s'est ouverte, comme a esté dit à la fin du chapitre premier.

Or la Dysenterie commence le plus souvent avec une grande douleur du ventre, avec des espreintes & desirs d'aller incessamment au bassin, sans en pouvoir faire sinon quelque peu de colle, ou matiere rougastre, mais fort acre & picquante. Il y a aussi quelque fois un flux de ventre qui du commencement semble estre une Diarrhée: mais ayant vuidé & nettoyé les boyaux de leurs viscositez la Dysenterie & les grandes épreintes s'en-

suivent , d'où vient qu'il se faut donner garde en ces flux de ventre , au temps que la Dysenterie à son cours.

Mais pour autant qu'es autres flux de sang par le fondement , comme en celui qui procede de l'imbecillité du foye , & des Hemorroides internes ouvertes , il y peut aussi avoir quelque acrimonie, & cuison au fondement , il est necessaire de les distinguer soigneusement d'avec la Dysenterie. Or es autres flux de sang par le fondement , le sang vient volontiers plus abondamment , & plus pur qu'en la Dysenterie , ou il vient (sur tout au commencement) en petite quantité & meslé avec les excremens ou autre matiere purulente. Quant a la fièvre il ne s'y faut pas beaucoup arrester : car elle ne vient pas tousiours au commencement de la maladie , quand la matiere est fort acre & maligne, mais elle viét le plus souvent quelques iours apres , à cause des grandes douleurs , inquietudes & matiere purulente qui s'engendre dans les Boyaux. Toutes-fois i'en ay

guery quelques vns où il ne survenoît point de fievre : chose rare neantmoins : il se void aussi du commencement de la gresse paimy les excréments : puis des petites pièces de la premiere tunique des boyaux, & finalement de la substance des boyaux, comme nous avons dit au chapitre deuxiême.

Signes pour connoistre la partie malade.

C H A P. V.

A Pres avoir connu la maladie, il faut aussi rechercher la partie malade, à sçavoir en quel boyau l'excoration ou ulcere est, ce qui est aussi nécessaire tant au prognostiq, que principalement à la curation. Or la partie malade se cognoist, tant par la douleur comme aussi par les excréments : car si la douleur est extrêmement poignante, & qu'il semble au malade qu'on luy plante des aleines deçà & de là par le ventre, c'est vn signe que le plus grand mal est aux

petits boyaux : mais si l'ulcère est aux gros boyaux , la douleur n'est pas du tout si grande , d'autant qu'ils sont plus charnus. Ceste difference de douleurs se montre evidemment en la Colique , & Iliaque passion ; car combien qu'en la Colique la douleur est grande , si est-ce qu'en l'Iliaque elle est beaucoup plus vehemente, & poignante.

Quant au lieu dolent, à sçavoit si la douleur est au dessus, ou au dessous le nōbril, il ne s'y faut pas arrester, pour de la en iuger le mal estre aux petits boyaux, quād la douleur est au dessus du nōbril, ou aux gros si la douleur est au dessous: car les gros boyaux (comme sçavent ceux qui sont versez en l'Anatomie) ne sont pas tous au dessous le nōbril, ny aussi les petits tous au dessus, ce qui se voit expressement en la situation du boyau Colon : lequel monte depuis le boyau Culier tout droit au flanc gauche iusqu'au dessous la Rate , où il est attaché , & fort estroit, comme Gaspat Bauhin Anatomiste & simpliste tres-excellent

Il ne se faut arrester au lieu de la douleur, pour iuger le mal estre dans les boyaux petits & gros.
Situation du Colon.

& labourieux , à tout le premier remarqué ; puis continué de monter en haut iusqu'au deffous l'Estomach , lequel il touche , apres descend en bas iusqu'au deffous du foye , où le boyau Ileon finit. Au contraire le boyau Ileon [vn des plus petits & gressés] descend si bas , qu'il peut tomber en la bourse à ceux qui ont les Hernies. De cecy appert que l'excoriation Apostume, ou vlcere estât aux boyaux gressés , la douleur peut estre au deffous le nombril, & au contraire estant aux gros boyaux , la douleur peut estre au dessus.

Reste donc l'autre moyen de cognoistre la partie malade , à scavoit par les excremens, lesquels il faut diligemment regarder, car si le sang ou la matiere purulente , & raclore des boyaux , est meslée parmi les excremens, cela signifie que le mal est aux petits boyaux , d'autant qu'il sont les plus hauts, & par consequent faut plus de temps à la matiere & aux excremens pour descendre , & en ce faisant ont loisir de s'entremesler. Au

contraire si les gros boyaux sont offencés, le sang ensemble la matière purulente & raclure des boyaux, ne sont pas meslez parmy les excréments mais attachez autour, quelquefois aussi il vient avant les excréments ou suit incontinent apres. Si le malade va au bassin incontinent apres qu'il a senti les lancées & douleurs extremes c'est signe que le mal est aux gros boyaux, qui sont les plus bas, mais s'il retarde vn peu de temps d'aller au bassin, c'est signe que le mal est aux petits boyaux qui sont au dessus des gros.

Prognostiq de la Dysenterie.

CHAP. VI.

SIL'Apostume ou ulcere est aux petits boyaux, le danger est beaucoup plus grád que s'il estoit aux gros boyaux, parce qu'ils sont plus sensibles: de là vient aussi qu'ils causent des tréchées & inquietudes beaucoup plus vehementes & aspres. L'Esto-

*Hippo.
lib. 6.*

Aphor.

18. Gal.

Met.

me. lib. 3.

mach pareillement pource qu'il a plus de sympathie & consentement avec iceux, est incité & émeu à vomissement, & refuse la viande. Toutes lesquelles choses abatent promptement les forces du malade, font par consequent le danger plus grand. D'autre part les vlceres de ces boyaux sont entierement incurables. Au contraire les vlcetes des gros boyaux se peuvent guerir, comme les exemples seront mises en avant en la premiere Centurie Latine de mes observations qui verra bien tost le iour Dieu aidant. La Disenterie qui vient d'une humeur aduste & Attrabilaire, n'est non plus curable que le chancre exulceré, comme témoigne Galien.

*Galien.
comm 14
lib. 4.*

Aphor.

Hip.

S'il y a fièvre aussi tost du commencement le malade sera en danger car cela monstie vne malignité, & grande acrimonie de la matiere, semblablement la Dysenterie ayant duré quelque temps, & le malade pert peu à peu le manger, cela est dangereux, & si finalement il y survient fièvre, soit a cause de l'inflammation, ou

*Hip. lib.
6. A.
phorif. 3.*

de la maniere purulente de l'ulcere il échapera difficilement.

Es petits enfans ceste maladie est tres-dangereuse , & le plus souvent incurable, tant à cause qu'ils ne peuvent resister à la grandeur du mal, que parce qu'ils ne peuvent prendre les medicamens requis. Mais es personnes d'aage , elle est dangereuse pour vne autre occasiõ : c'est d'autant qu'ils sont d'un temperament plus sec , & qu'ils n'amassent pas tant d'humeurs, propre a se corrompre , joinct aussi qu'ils sont plus robustes à resister aux maladies, & font des exercices qui consomment les humeurs , si ceste maladie leur avient c'est signe qu'il y a vne occasion merueilleusement grande , à scavoir vne corruption & malignité extraordinaire d'humeurs.

Si la Dysenterie vient apres quelque maladie aigue , le malade mourra aussi-tost : autres languissent long temps , deslechent & meurent peu à peu. à cause qu'ils leur sont restez des ulceres malings ; autres deviennent Hydropiques. Mais plusieurs gar-

dent vne espace de temps vne lienterie tendans la viande indigeste.

Si le hocquet survient à la Dysenterie cela est le plus souvent signe de mort, pource qu'il vient d'inanition, & par trop grande evacuation, laquelle est mortelle, selon Hippoc. Et s'il survient sueur froide, & que les extremitez se refroidissent ils mourront bien-tost.

*Cure de la Dysenterie, & premierement
le regime de viure qui est la
premiere intention.*

*Quatre
intensions*

LA curation consiste principalement en ce que l'humeur acre & malin soit evacué, & l'ulcere où excoriation du boyau consolidée. Et pour ce faire il faut avoir 4. intensions. La premiere est d'ordonner vn bon regime de viure, comme il sera dit en ce chapitre 2. purger & evacuer l'humeur acre & malin. 3. appaiser la douleur. 4. restaindre & arrester le flux, & consolider l'ulcere.

Pour autant que le regime de viure est

est vn des principaux points de la guérison de ceste maladie, & qu'ice-
 luy estant bien observé, plusieurs
 pourroyent facilement recouurer
 santé sans vser de beaucoup de me-
 dicamens, nous en parlerons vn peu
 amplement. Quand à l'air, il doit
 estre médiocrement chaud; car puis
 qu'il y a tousiours vne malignité, &
 corruption des humeurs en la Dysen-
 terie, il est requis & necessaire, que
 les pores & conduits de la peau soiēt
 ouverts, aussi bien qu'en la Peste;
 afin que cette corruption aye moyen
 de sortir & s'avancer & exaler par
 lesdits pores. Or il est certain que la
 chaleur les tient ouverts, & que le
 froid les ferre, & repousse les hu-
 meurs qui sont contenuës dans les
 veines qui vont droit au cœur & aux
 autres parties nobles. De sorte que
 c'est en hiver, ou autre saison froide,
 il faudra vn peu échauffer la cham-
 bre du malade. Et pour cette mesme
 occasion iceluy se tiendra assez
 chaudement entre les couvertures
 du liēt, & se levera bien rarement;

non seulement afin qu'en se levant il ne prenne froid , mais aussi afin qu'il ne se travaille , en se levant si souvent ; car le travail & mouvement du corps augmente la foiblesse & le flux de ventre. C'est pourquoy il faudra mettre quelque bassin dessous luy , dans lequel il face ses necessitez.

Toutes-fois si la fièvre estoit grande , l'air que le malade attire par la bouche doit estre vn peu plus frais : Mais si s'estoit en Esté , & que l'air fût excessivement chaud , il faudra que quelqu'vn des assistans donne vn air frais au visage du malade avec vn éventoir , & sur tout lors qu'il sent des foibleses & deffaillance de cœur à cause de la grande chaleur , & dissipation des esprits qui se font en cette saison. Il faut aussi souvent faire des parfums en la chambre du malade avec graine de Genevve, Ensens , Storax , Mastic & semblables , à fin de corriger la corruption de l'air. Il faut aussi d'aucunesfois ouvrir vne petite fenestre de la chambre du

malade, afin que la mauvaise senteur sorte.

Quand au manger, d'autant qu'en cette maladie l'estomach est extrêmement debile, & les Boyaux sensiblement offenzés, il faut que le malade du commencement, & tandis que les douleurs sont grandes, vivre sobrement, si les forces le peuvent permettre, son manger soit leger & bien nourrissant, comme bouillons de bonne chair fraîche tant de mouton, que ieune bœuf, chapon, poullailles, orge mondé, farine d'Avoine, & autres bons bouillons, dans lesquels il faudra desfaire vn jaune d'œuf, & y adiouster du beurre frais; pource qu'il appaise la douleur, & garentir les boyaux à ce que l'humeur les offense moins. Le malade peut aussi prendre du laiët de femme, & au defaut d'iceluy de Cheure, ou de Vache tout frais, & ne l'ayant frais, esteindra vne piece d'acier toute rouge par plusieurs fois dans ledit laiët, puis le faut faire cuire iusqu'à ce que la

moitié soit presque consumée. De ce laiët il en faut donner au malade avec du pain blanc , & vn iaune d'œuf , & du beurre frais ou vne cueillerée d'huile d'amandes douces, le laiët de femme est aussi fort bon, mais le malade le prendra aussi chaud que la femme l'aura tiré. Et afin qu'il se tienne chaud, il mettra le gobelet dans de l'eau chaude , tandis qu'elle le tire. Mais s'il y a fièvre il faudra où du tout laisser le laiët, où le tremper avec de l'eau bien ferrée. Si la fièvre est continuë il faudra pareillement tout oster le vin, & toutes choses chaudes, Espiceries Oignons & semblables. Et si la fièvre vient à certain iour ou heures, il faudra que le malade avise de ne boire ny manger pour le moins trois ou quatre heures deuant l'acces , afin que la fièvre trouve l'Estomach vuide , & que l'acces passe plus promptement.

La douleur estant appaisée par les remedes que nous declarerons au chapitre neuf, il faut que le malade

vse de choses qui lavent abstergent
 & nettoient les boyaux comme est
 le petit laiët , l'Hydromel , c'est à
 dire , eau & miel bien cuit en-
 semble & escumé , où quelque
 pain cuit assez clair , fait d'eau &
 de pain fait avec toute la farine ,
 pource qu'ils nettoient les boyaux,
 puis faut venir peu à peu aux vian-
 des , qui desechent & reserrent le
 ventre , pour ce faire aucuns loient
 fort le lievre rosty , & les sausses
 qui se font du sang de Lievre ; mais
 il se faut donner garde , qu'il n'y
 aye point de vin-aigre, Verjus, Aïx,
 Oignons, Espicerie, où aucune chose
 acré & chaude. Les Coins & Poires
 sechées au four , sont aussi bonnes
 pour ce regard ; mais il faut que le
 malade mange fort peu de telles
 viandes à la fois , pource qu'elles
 chargent l'Estomach, & sont diffici-
 les à digerer. Le laiët d'Amandes est
 singulier en cette maladie , il le faut
 faire comme s'ensuit. Esteignez en
 l'eau , vne piece d'Acier bien

*Preparation
du lait
d'Amandes
en la
Dysenterie.*

rouge, dix ou douze fois, en apres pilez les Amandes, & les passez par vn linge avec ladite eau, on y peut aussi adiouster vn peu d'eau Rose & du plantain, pois du succre pour le faire doux. Le Ris, Lentilles, Pois & Febves cuits avec ladite eau ferree, sont aussi profitables, sur tout aux gens qui sont nourris à telles viandes; & s'il est necessaire d'arrester fort, il faudra adiouster vn peu d'Amidon. La chair de Mouton estie, item les Pigeons. Beccasses, cailles & semblables Oyseaux sont propres: Le pain doit estre cuit par eux fois, ou vn pen seché devant le feu. Les bressez & cracquelins où il y a des œufs, sont aussi bons. Aucuns font du pain de Segle, où ils adioustent des grains noirs qui croissent sur le sehu, bien cassez & pilez, avec les pierres qui sont dedans, puis estant bien cuit le donnent au malade. Mais en tout cela se faut gouverner selon l'aage du malade, item selon les forces, & le temps de la maladie; car si les forces sont

*Du
ain.*

abbattuës, où qu'il y aye vne Lienterie, avec la Dysenterie, fièvre continuë, où defaillance de cœur, ou que le malade soit fort ieune, où accoustumé a viure delicatement, il faudra que les viandes soient plus delicates & plus faciles à digerer, afin d'entretenir les forces du malade. Neantmoins il ne luy faudra point donner de la chair rostie, Feves, Lentilles, pain cuit par deux fois, où sans levain, & autres viandes difficiles à digerer : Mais au contraire il prendra des bouillons de chair fraîche, d'Orge mandé, farine d'Avoine, item des pains grattez, des Chaudeaux faits avec des œufs, Lait d'Amandes, & semblables choses d'aisée digestion, & qui donnent beaucoup de nourriture. Mais afin qu'ils restraintent & corroborent l'Estomach & les boyaux, il faudra auparavânt bien ferrer l'eau, avec vne piece d'Acier toute rouge. Le suc qui sort de la chair de Mouton rostie est aussi fort bon cômme aussi la Poëctrine d'un Chap-

pon cuit en eau ferrée , puis pilée & passée avec son bouillon , & quelques amandes est aussi fort nutritive , & restaure les forces abatuës : Et si le malade est fort debile , y faudra adiouter vn peu d'eau de Canelle distillée sans Vin , où à defaut d'icelle la Poudre de Canelle.

*Du loi
re.*

Quant au boire , du commencement & tandis que le malade à des grandes douleurs , il peut boire du lait de Vache , ou de chevre , si ce n'est que la grandeur de la Fievre empesche : ou bien il prendra de la Prisane faite comme s'ensuit. Prenez vne bonne poignée d'Orge, des quartiers de Coings sechez au four vne demie poignée , Et vn peu de Reglisse & Raisins doux faictes-les cuire avec de l'eau ferrée , & vne cueillerée ou deux de Miel ; car il nettoye les boyaux. Puis prenez vn peu de Canelle , le romprez en piece , le mettrez en vn pot & verserez vostre Prisane bouillante dessus , puis il faut promptement bou-

cher & estouper le pot, afin que la vapeur ne sorte : & l'ayant laissée jusqu'à ce qu'elle soit refroidie d'elle-mesme, la donnerez au malade, vn peu tiède. Par ce moyen la Cannelle donnera sa vertu à la Ptisane, & confortera merueilleusement les parties nobles. Le malade prendra aussi pour se desalterer du bouillon d'Oige mondé, où du lait d'Amandes, où de semences de Courges, & vn peu de Pavot, pour appaiser la douleur ; mais que le lait d'Amande où semences froides, où autre bouillons soit cuit ou passé avec de l'eau ferrée comme il a esté dit par cy devant. Lors qu'il faut fort restreindre & arrester le flux de ventre, le vin des Pruneaux Sauvages ou Belles, comme aussi le vieux vin dans lequel on aura estaint plusieurs fois vne piece d'Acier toute rouge, sera parfaitement bon s'il n'y a point de Fièvre.

Le malade se tiendra le plus en repos que possible sera ; car le mouvement du corps est fort contraire

à cette maladie, & cause que le flux va beaucoup plus fort. C'est pourquoy il faudra mettre dessous luy le bassin , ou autre chose commode quand il voudra aller à Chambre.

Il dormira à toutes les heures qu'il pourra , soit de jour ou de nuit ; car le repos & dormir est bon , voire nécessaire en cette maladie, pour ce que les forces se reprennent , & toutes les actions animales arrestent & se reposent , si bien que le dormir aide à arrester le flux de ventre. C'est pourquoy il le faut provoquer autant qu'il sera possible.

Le malade se gardera aussi de courroux , chagrin , tristesse ; melancholie , & de tout ce qui peut troubler le sang & les humeurs : & se tiendra le plus ioyeusement que possible sera.

*Du vomissement & des purgations, qui
est la seconde intention.*

CHAP. VIII.

CEpendant que le malade tien-
dra ce bon regime de viure, il ne
faut oublier les medicamens propres
& necessaires ; C'est pourquoy il
raschera aussi-tost qu'il le sentira at-
teint de cette maladie, de prouoquer
le vomissement ; car iceluy premie-
rement evacue la matiere acce &
maligne, qui se iette sur les boyaux,
nettoye l'Estomac voire tire des vei-
nes Mesaraïques, & de la Ratte les
humeurs acres & mauuaises : 2. di-
vertit la matiere de la partie malade,
à sçauoir des boyaux.

Le malade prendra donc inconti-
nent le vomitoire suivant. Prenez
trois cueillerées de miel, eau de plu-
ye cù de fontaine vn demy pot, &
l'ayant bien fait cuire & escumer, en
prendra vn bon gobelet plein, ou il
y aye deux cueillerées d'huile d'Oli-

*Vomi-
toire.*

ue, où de beurre frais: Et l'ayant prins vn peu tiede, & gardé environ vne petite demy-heure, mettra vne plume engraisée d'huile d'Olive ou de beurre dans le gosier, & prouoquera le vomissement. Pour faire le susdit vomitoire plus fort, faut piler vne petite racine de Ravonnet, & l'ayant bien brassée avec la susdicte decoction de miel & coulé par vn linge, il le faut donner au malade avec de l'huile d'Olive, ou du beurre frais, comme il a esté dict. La semence de Ravonnet pilée la pesanteur d'vne demy once ou moins, selon l'aage du malade est encor meilleure, pour provoquer le vomissement. Vn certain entre les modernes, conseille qu'on engresse l'orifice de l'estomach, & le ventre au dessus le nombril, à ceux qui ne peuvent prendre les medicamens pour vomir par la bouche, à sçauoir gens delicats, enfans & autres, avec l'onguent de Anthanita, où qu'on lie sur l'Estomach de l'Elleboie blanc. Mais je tiens cecy fort suspect, pour

*Vomi-
toire ex
ternes
suspects
en la
Dysen-
terie.*

autant qu'il faut que la propriété & vertu de tels medicamens pénétre la peau , & les muscles du ventre avant qu'ils puissent operer. Or leur vertu & acrimonie , étant vne fois imbuë dans la substance de la chair musculieuse du ventre , leur operation ne s'arrestera pas quand il plaira au Medecin , mais operera selon la force. Et pour autant que dans le susdit onguent , entrent des choses merueilleusement acres & vehementes , comme notamment l'Euphorbe, Coloquint, Mezereum & autres, iceluy ne se peut appliquer en la Dysenterie sans grand danger , sur tous en ceux qui sont delicats & faciles à esmouvoir. Davantage faut noter , que les ingrediens dudit onguent , esmouvent principalement le ventre avec tres-grande violence, ce qui est entierement contraire en la Dysenterie. Cecy servira d'avertissement aux malades.

Incontinent que le malade se sera *De la* peu reposé apres le vomissement , il *saignée* faudra considerer s'il est sanguin &

robuste, s'il y a Fievre où quelque inflammation interne à etaindre. Et si ainsi est, faudra ouvrir la veine Mediane ou Basilique du bras droit, & tirer environ six ou sept onces de sang, selon les forces du malade, & la vehemence de la maladie. Mais si le malade ne peut vomir, le faudra purger legerement avant que le saigner, afin qu'on n'attire par la saignée les humeurs malignes dans les veines.

Raisõ. Apres le vomissement & la saignée, il faut venir aux purgations & evacuation de la matiere acree qui ronge les Boyaux, chose que le vulgaire trouve estrange. Mais pour bien entendre les raisons pourquoy cela se fait, ils se reduiront en memoire, ce qu'a esté dit cy devant, à sçavoir que la Dysenterie provient d'une matiere maligne & acree, laquelle vient tantost du Foye, tantost de la Rate, & autres parties susnommées, & se jette dans les boyaux. Faut-il pas donc premierement evacuer & purger cette matiere, avant

qu'arrester le flux ? Il est certain qu'ouy : Mais ce dira quelqu'un, le malade sans cela ne faict qu'aller a la selle ; Cela est vray ; mais la matiere picquante qui est au foye , en la Rate & autres parties plus loingtaines , ne desloge pas pour cela , si ce n'est fort tard , & avec grand danger au malade. Mais le medicament par vne proprieté & vertu particuliere l'attire , & l'evacuë tout a fait , tellement que puis apres on peut donner sans crainte les medicamens astringens ; pour corroborer & fortifier les boyaux , & arrester le flux. Toutesfois cette evacuation ne se doit faire qu'avec les medicamens qui laissent apres eux vne qualité astringente , pour corroborer & fortifier l'Estomach, boyaux & autres parties, comme notamment est la Rheubarbe , & les Myrobalans. Et ne faut pas craindre que telles purgations debilitent le malade , au contraire , le fortifient, pource quelles purgent & evacuënt la matiere acre & maligne , qui

estoit la cause de la debilité. De cecy s'ensuit, que ceux errent grandement, qui du commencement tâchent d'arrester le flux, sans avoir premierement osté la cause. Car par ce moyen ils retiennent & enferment la matiere picquante & maligne dans les boyaux, là où elle ronge avec extremes douleurs, tout ce qu'elle rencontre, & cause le plus souvent la mort, où vne maladie longue & souvent incurable. Nous concluons donc avec Fernel, & les plus doctes Medecins, qu'il faut purger du commencement en la Dysenterie, afin que l'humeur acie qui s'est attaché deçà & delà, par les replis des boyaux ou aux veines Mesaraïques & autres petites susnommées desloge tout à coup. Mais avant que de venir iusques-là, il faut rechercher en quel endroit des boyaux le mal est; car s'il est dans les gros boyaux, faudra premierement donner le Clystere abstersif & anodin qui s'ensuit.

Prenez decoction d'Orge, de

Roses vermeilles & des vers de terre lavez dans l'eau de fontaine en la colature , faut dissoudre Miel rosat & Sucre rouge de chacun vne once , & adioustez deux jaunes d'œufs , puis soit fait lavement. Si la douleur est grande , faudra faire la decoction avec du lait de Vache fraichement tiré , & cuire l'Orge iusqu'à ce que les grains se fendent. Ce clystere nettoye les boyaux , & appaise la douleur. Partant il faut que le malade en prenne tous les iours.

Mais si l'ulcere est aux petits boyaux , les Clysteres ne peuvent pas servir beaucoup , pource qu'ils ne passent pas plus haut que le Colon ; à cause d'une Valvule ou enclosure , qui est à la fin du boyau Ileon , & commencement du Colon , premierement observée par Gaspar Bauhin , Medecin & Conseiller Ordinaire du Duc de VVirttemberg , & Anatomiste tres-Fameux en l'Vniversité de Basse.

Vide lib. de partu Casp. Pubino aduñ.

Or nonobstant que souvent le plus grand mal est dans les gros boyaux (qui se pourroient laver & evacuer par les Clysteres) si est-ce que les petits ne laissent pas de s'en ressentir , & d'avoir leur part ; d'autant que la matiere acre, soit qu'elle vienne de la Teste où d'ailleurs , il faut qu'elle passe tousiours par les petits boyaux , & passant laisse quelque reliqua de sa malignité , dans les enfractuositez & replis des boyaux , car pour avoir ce , se faut contenter des Clysteres seulement , mais porger généralement tous les boyaux , par medicamens pris par la bouche , & pour ce faire la Rheubarbe tient le premier degré. Prenez donc pour vne grande personne.

Rheubarbe vne dragme.

Myrobalans, deux scrupules.

Syrôp de Coings , vne once.

Ayant coupé la Rheubarbe en petites roelles , la faut faire rostir va

peu sur la palette, & dans vne cuiller de Fer, avec les Myrobalans [regarder toutefois bien qu'on ne la brusle :] puis mettre le tout en poudre, & la donner au malade, avec vn peu d'eau de plantain, où avec vne decoction de plantain & de Centinode c'est le Polygonum : nommé en François Corrigeolé masle. Et vne cucilletée d'eau de Canelle distillée sans vin, & au defaut d'icelle, il faut piler vn peu de Canelle avec la Rheubarbe. Si le malade est ieune, faudra diminuer la dose, s'il est assez robuste sera bon de prendre le susdit breuvage deux iours de suite, afin que la matiere picquante acree & maligne, se purge & evacüe entierement. Mais s'il n'est assez robuste, il se reposera vn iour entre deux. A toutes les fois que le malade a esté sur le bassin, le faut voider & nettoyer à la façon qui s'ensuit. Il faut faire vn creux dans terre, dans lequel il faut jeter la matiere ; & à toutes les fois qu'on l'a iettée, la couvrir d'vn

peu de terre. Par ce moyen les malades sont merueilleusement soulagés , d'estre exempts de la mauuaise senteur. Les sains aussi sont preseruez par ce moyen. Cependant que le malade se purge , faut estre soigneux d'entretenir les forces , & partant il luy en faut donner tous les iours, par deux ou trois fois vne tablette de diamargarit. siigid. ou de diarrhod Abbatis. S'il y a Fieure ou alteration grande , luy faudra donner du laiët d'Amandes, ou de semences de Melons, Courges & Pavot, passé avec de l'eau de Plantain , & de Roses , où (si le malade n'aime pas le goust des eaux distillées) avec de l'eau ferrée , où aye cuit vne bonne piece de pain: puis il faut adjouster vn peu de sucre , ou syrop de de Coings pour le rendre doux , & qu'il fortifie tant plus l'Estomach & les boyaux. Ceux qui ne peuvent ou ne veulent prendre le susdit breuvage pour se purger , doivent cependant auoir égard , à ce qu'ils n'arrestent aussi-tost du commence-

ment le flux , mais tascheront de laver premierement , par quelques iours les boyaux par de bons bouillons de chair fraiche , soit de Mouton , ieunes Bœufs , ou Chappons , où il y aye beaucoup d'huile d'Olive ou de beurre frais , comme a esté dit au chapitre du regime de viure. Ces bouillons nourrissent le malade , lavent & nettoient les boyaux , & appaisent les douleurs , sur tout si on y adioulte vn iaune d'œuf ou deux. Ayant vsé lescits bouillons l'espace de trois ou quatre iours , & laissé faire au flux , il faut finalement venir aux medicamens astringens pour arrester.



*De la douleur, & comme il l'a faut
appaïser, qui est la troisième
attention.*

CHAP. IX.

ENtre tous les accidens qui sur-
viennent à ceste maladie, la dou-
leur est presque le principal : pource
qu'elle attire à la partie malade avec
violence le sang, & autres humeurs,
dont s'ensuivent inflammation,
fièvre, & defaillances de cœur, in-
quietudes, resveries, & finalement
les forces abbatuës : c'est pourquoy
il faut par tout moyen tâcher de
l'appaïser, ce qui se faict par trois
moyens, a sçavoir 1. Il faut ôster la
cause de la douleur. 2. Temperer
l'acrimonie de l'humeur qui fait le
mal. 3. Par les narcotiques, stupefier
le sentiment de la partie. Or la cau-
se s'oste premierement par les me-
dicamens, qui provoquent le vomis-
sent, & purgent, notamment la
Rheubarbe & les Myrobalans : Aussi

par Clysteres absterſifs, ainſi comme a eſté dit par cy devant. Secondement, en divertillant & attirant autre par la matiere qui ſe iette dans les boyaux, & pour ce regard les Diuretiques, c'eſt à dire, médicaments qui purgent par les vrines y ſont propres; mais il ne les faut pas donner du commencement, & devant que le corps ſoit bien nettoyé & purgé, à celle fin que la matiere maligne eſtant repouſſée des boyaux vers les Reins, & paſſant par les veines Meſaraiques & foye ne face en paſſant quelque autre mal plus grand que le premier. Apres que le corps aura eſté purgé, faudra mettre parmy les bouillons des racines de Perſil, Fenouil, Aſparges, de Gramen, irem, ſemences de Perſil, Fenouil, Anis & ſemblables. La Saignée auſſi divertit & evacüe le ſang qui ſouvent fait beaucoup de mal en la Dyſenterie. C'eſt pourquoy elle n'eſt pas à reietter, ſi l'aage & les forces du malade n'en empêchent. Il faut auſſi lier

les bras & les jambes bien fort avec vne liziere , tantost au dessus le coude & genoüils , tantost au dessous desdites parties ; car ces ligatures attirent le sang , & autres humeurs acres des parties internes aux externes. Pour mesme cause , se peuvent mettre des ventouses ausdites parties. La sueur devient semblablement , & comme nous l'avons dit au chapitre du regime de viure , que le malade se tienne chaudement , afin que les humeurs malignes , qui pourroyent estre és veines , s'exhalent par les pores , & ne s'en retournent au centre du corps , quand le froid touche les parties externes : Mais de donner au commencement de la maladie des medicamens qui facent suer le malade , ie n'en suis pas d'avis , pour la mesme cause qu'avons alleguée des diuretiques.

2. *Voye
d'apai-
ser la
douleur*

Le second moyen d'appaiser la douleur , consiste en ce que nous adoucissions & temperions l'acrimonie & la qualité corrosive de l'humeur picquant. Et c'est pour ce regard ,

gard, qu'il faut aussi-tost du commencement donner du laiët de Vache, Chevre, ou Brebis. Item force bouillons gras, soit de beurre, huile d'Olive, & d'Amandes douces, ainsi comme a esté dit au chapitre du regime de vivre. L'huile rosat & notamment L'omphacin; est sur tout excellent pour appaiser la douleur en la Dysenterie. Il en faut donner à boire au malade, iusqu'à la pesâteur de trois ou quatre onces, & en graisser extérieurement tout le ventre avec ledit huile Rosat, & vn peu de Coings mesle ensemble: Puis faut tremper la cisse, ou la penne d'un Mouton en du laiët, huile Rosat, & suif de Mouton frais, chauffé & fondu ensemble, & l'appliquer chaudement sur le ventre: & quand la dite penne de Mouton est refroidie sur le ventre, la faut rechauffer en ce mesme laiët comme devant. Pour appaiser la douleur, i'ay souvent vsé d'huile d'Amandes douces, auquel i'adiouste autant de sucre qu'il vient en Electuaire, duquel le malade

prendra à toutes les heures. Et s'il y a vn peu d'huile des jaunes d'œufs parmi, il n'est meilleur, & n'appaise pas tant seulement la douleur, mais consolide aussi les excoriations des boyaux. Au defaut dudit huile d'Amandes, il faut prendre de l'huile Rosat. Il faut aussi luy donner le clystere qui s'ensuit pour appaiser la douleur, & temperer l'acrimonie de la matiere, sur tout si le mal est aux gros boyaux.

Clyst- Prenez fleurs de Camomille.

re. Melilot.

Feüilles de Guimauves.

Vers de terre lavez en l'eau de Fontaine de chacune demy poignée.

Femonts de Freuxgrael & de Lin de chacun vne once.

Le tout sera cuit en lait de Vache, iusques à la consommation de la troisième partie; dans vne livre & demie de la colature, on dissoudra deux jaunes d'œufs.

Huyle Rosat &

Beurre nouveau.

Meslez soit fait Layement.

DE LA DYSENTERIE. 37

Autre clystere: Faites bien cuire *Autre*
 vneeste de Mouton avec de l'Orge *Clyste-*
 mondé, puis prenez de ce bouillon *re.*
 vnelivre plus ou moins, selon l'aage
 du malade, & y dissoluez deux ou
 trois jaunes d'œufs, de l'huile Rosat,
 & du suif fondu ensemble, & le don-
 nez au malade tous les iours vn ou
 deux, selon que la douleur le pressie-
 ra fort.

La douleur ne s'appaisant par les-
 dits moyens, il faut venir aux narco-
 tiques ou stupefactifs, lesquels com-
 bien qu'ils sont suspects, & que ie
 ne conseille pas à ceux qui ne sont
 bien versez & experimentez en l'art,
 de s'en mesler, si est-ce qu'estans
 donnez comme il faut, & là où ils
 conviennent sont de grande effica-
 ce; car ils n'appaisent pas seulement
 la douleur, mais provoquent aussi le
 dormir tant necessaire en cette mala-
 die: fortifient les parties nobles, &
 arrestent le flux de ventre. C'est
 pourquoy il faut donner au malade
 deux ou trois fois le iour du lait fait
 de semences froides, comme de Me-

lons, Courges & Pavot, pilé en vn Mortier de pierre, & paillé avec de l'eau ferrée dans laquelle aura cuit vne bonne piece de pain, comme nous avons dit par cy-devant. Ou luy faut donner ce Iulep.

Prenez eau de laitues.

Eau de Nenuphar.

Eau de Plantain de chacun 2. onces.

Syrop de Pavot &

De Coing, de chacun vne once.

Poudre diamargarit froid. -) ij.

Meslez pour composer vn Iulep,

Iulep. lequel le malade prendra en deux fois, à sçavoir deux heures apres soupper & le reste pendant la nuict quand il a soif. Le susdit lait de semences & Iulep, se peuvent donner sans aucun danger, mesmes aux petits enfans & femmes enceintes. Mais si la douleur est si vehemente que ledit lait & Iulep ne soient suffisans, il faudra venir aux plus forts comme est la Tryphera, Philonium ou le Laudanum, duquel j'ay vsé souvent avec tres-bon succez.

Comme il faut restreindre & arrester le flux, & guerir l'ulcere du boyau, qui est la quatriesme & derniere intention.

C H A P. X.

OR ayant ainsi les quatre ou cinq premiers iours purgé & nettoyé le corps , tant par le vomissement & breuvage de Rheubarbe , qu'aussi par les Clysteres abstersifs , il faut venir aux remèdes astringens , pour arrester le flux. Iceluy se donnent en partie par la bouche , & par les Clysteres , en partie aussi sont appliquez par dehors , mais avant que de venir iusques-là il faut soigneusement considerer les conditions du malade ; car tandis qu'il a Fievre, & grande douleur au ventre , il ne se faut haster d'arrester le flux , pource que tels accidens demonstrent qu'il y a encor de la matiere acre , & maligne dans le corps , laquelle seroit rete-

nuë & enfermée par les medicamens Astringens ; C'est pourquoy il faut proceder en ceux-cy , par vn bon regime de viure , fortifier nature, & corroborer les parties internes , iusqu'à ce que les boyaux soient suffisamment nettoyez.

Puis la Fieure & grande douleur estant arrestées , il faut donner tous les matins au malade, de la poudre qui s'ensuit.

Prenez terre Sigillée.

Corne de Cerf calcinée & preparée avec eau de Plantain , ou de Centinode.

Coraux preparez.

Semence de Pavot de chacun 1. drag.
Meflez & faites vne poudre tres-subtile , de laquelle faut donner a vne grande personne vn huietième , vn plus ieune vn peu moins , & a vn petit enfant la troisieme partie du huietième , avec eau de Plantain , où avec vin rouge où quelque bouillon de chair. Où bien faites-le en forme d'Electuaire ainsi comme s'ensuit,

Prenez racines de Tormentille.

Bistorte de chacun vne once.

Semences de Plantain &

de Pavot de chacun demy-once.

Coraux preparez vne dragme.

Gelée de Coings simples deux onces.

Sera composé vne electuaire avec

quantité suffisante de Syrop de Myr-

thilles ou de roses seches, duquel

le malade prendra trois ou quatre

fois le iour la grosseur d'une chastei-

gne. Il pourra aussi prendre de ce

Iulep, sur tout quand la soif le presse.

Prenez Syrop de Coings de Mir-

thilles.

Roses seches de chacun demy once.

Eau de plantain dans laquelle on au-

ra éteint vne piece d'Acier toute rou-

ge demy livre, meslez pour compo-

ser vn Iulep.

Prenez Trochisques de spode

Poudre de Diarrhodon.

Pulpe de Coings seichée & reduitte

en poudre.

Tablettes, Coine de Cerf calcinée

& preparée dans l'eau de Plantain &

Centinode de chacun vne dragme

avec trois onces de Sucre cuit dans l'eau de Plantain , on composera Tablettes, desquels le malade prendra souvent le iour. Ce qu'il faut observer en tous les medicamens qu'on donne en cette maladie, pour arrester le flux , à sçavoir , que le malade en prenne souvent , & peu à la fois : souvent , pour ce que le medicament ne se peut long-temps arrester à cause du continuel flux : peu à la fois, afin que le flux ne s'arreste tout à coup , ce qui est dangereux pour les causes cy-devant declarées.

La lievre bruslée , est aussi fort excellente pour arrester le flux de ventre. Il le faut (apres que la peau est ostée) couper en pieces, & la mettre avec son sang , & sans le laver , en vn pot de terre bien couvert & luté alentour , puis le faut mettre au four , & le faire bien secher , afin de pouvoir mettre le tout en poudre : Le pot estant riné & refroidy de luy-mesme , il faut le tout piler bien menu , & de cette poudre

donner aux plus aagez la pesanteur d'un escu, avec eau de Plantain, ou eau ferrée. Les Escrevisses de Riviere, pareillement le foye de mouton semblablement seché au four est fort propre pour restraindre. La Theriaque prise en petite quantité par intervalles, au matin avec lesdites eaux est singuliere; mais il faut que ladite Theriaque soit recente; car elle rafraischit plus que la vieille. Nicolas de Metri excellent personnage en son temps, affirme avoir guery plusieurs de la Dysenterie, leur donnant tous les iours la pesanteur d'une dragme de la poudre qui s'ensuit. Il mettoit une Tourterelle avec ses plumes, en un pot de terre, & l'ayant bien couvert & luté, le mettoit au four, & la faisoit brusler en poudre, puis prend une once de cette poudre, une demy-once des racines de Tormentille, & ayant le tout meslé ensemble, donner tous les matins une dragme au malade, avec un peu d'eau de Tormentille: Aucunesfois il en donoit aussi le soir.

En apres faut cuire l'herbe avec sa fleur & racines du bouillon blanc, & fait recevoir par vne selle persée la vapeur au malade, le plus chaud qu'est possible d'endurer trois fois le iour. Cecy est fort bon, moyennant que les choses vniuerselles, comme regime de viure, purgation ayent esté obseruez. Les Coings sechez & mis en poudre, item la Cudinée, perles Coralles, Terre sygilée, Bol fin, Licorne, Corne de Cerf, Crocus martis, semence de Plantain & semblables prises chacun à part, où deux ou trois meslez ensemble sont aussi propres. On fait des Homelletes fort excellentes pour arrester le flux de ventre, comme s'ensuit. Prenez deux iaunes d'œufs, vne cueillerée d'huile d'Amandes douces ou Rosat, vne noix de Muscade, vn peu de Cannelle, & semence de Plantain, le tout mis en poudre, puis meslez parmy les iaunes d'œufs. Et jettez sur vn carreau chaud ou braise, iusqu'a ce qu'il soit cuit : Donnez en souuent au

Homelletes pour arrester le flux de ventre.

malade & peu à la fois.

Pendant que le malade vsera des-
dits medicamens par la bouche pour
restraindre le flux, ne faut laisser
de prendre tous les iours des Cly-
steres astringens, a fin que l'un ai- *L'usage*
de à l'autre; Car l'usage des Cly- *ge des*
steres est fort requis en cette mala- *Clyste-*
die. Tandis que la douleur presse *res re-*
il faut que les Clysteres soient Ano- *quis en*
dins, c'est à dire appaisans la dou- *la dy-*
leur, tels que nous les avons dé- *senterie*
crits par cy-devant: Mais la douleur
& la vehemence de la Fievre estans
passez, il faut commencer à restrain-
dre comme s'ensuit.

Prenez racines de Tormentille 3.

Orge mondé de son escorce 3 drag.

Fueilles de Plantain.

Fueilles & fleurs de boüillon

Blanc.

Centinode.

Clyste-
re as-
tringēt.

Vers de terre lavez dans l'Eau de
Fontaine de chacun vne poignée, le
tout sera boüilly en l'eau forte ou
bien dans le petit laiët, dans lequel
on aura esteint vne piece d'Acier,

dans vne livre de la colature, on dissoudra deux iaunes d'œufs, & deux onces de miel rosar, composez vn lavement.

Prenez racine de Bistorte.

Tormentille de chacun vne once.

Orge torrofié trois onces.

Sommites de ronces.

Fueilles de Plantain &

Bouillon blanc.

Roses de chacun vne poignée.

Myrthilles.

Noix de Galles.

Escorce de Grenades de chacun vne once.

Vers de terre lavez vne poignée en eau de Fontaine.

Le tout sera bouilly iusques à la consommation de la troisieme partie dans vne livre de la colature, meslez deux iaunes d'œufs, suif de Cerf ou de Bouc vne once, Safran de Mars demy once faites lavement, le malade peut prendre desdicts Clysteres, deux ou trois fois le iour, selon que le flux est vehement.

*Autre
Clyste.*

72.

DE LA DYSENTERIE. 61

Outre les medicamens pris par la bouche & Clysteres , faut aussi appliquer sur le ventre Onguens , Emplastres &c. propres pour arrester le flux : faut donc en graisser le ventre & les reins avec les huiles suivans.

Prenez Huile Rosat , Huile de Mastix , & de Coings , & en graissez tout le ventre , puis appliquez l'Emplastre qui s'ensuit. Prenez du Bol , Roses Myrtes , des Glands , escorces de Grenades & Galles , de chacun égale portion, mettez le tout en poudre , puis avec vn peu de Farine d'Orge , & vn blanc d'œuf faictes vn Emplastre , & le mettez tiede sur le ventre. Et quand il est sec , le faut renouveller.

*Huiles
pour en
graisser
le ven-
tre &
les reins*



Comme il faut proceder en la Dysenterie des petits enfans.

CHAP. XI.

POurce que les petits enfans ne peuvent prendre les medemens comme il est requis, il faut que la nourrice au lieu de l'enfant use ce qui est necessaire, afin que le lait, qui reçoit la qualité de ce que la nourrice mange & boit luy serve de medecament. Il faut donc qu'elle observe vn bon regime de viure, tel comme a esté déclaré au chapitre septième. Et si les forces de l'enfant le permettent, & qu'il y ait esperance que nature se rendra maistresse de la maladie, il faudra donner à la nourrice le breuvage de Rheubarbe, & Myiobalans, ainsi comme ie l'ay décrit par cy-deuant. Vne heure apres qu'elle l'aura prise, donnera le tetin à l'enfant, & par ainsi il se ressentira du breuvage, & se purgera aucune-

ment : le laiſt auſſi ſera par ce moyen purifié. Mais ſi le flux eſt vehement , plus que les forces de l'enfant , ne peuvent ſupporter , il faut par tout moyen fortifier nature , par bon regime de viete , & applications par dehors , afin d'éviter la calomnie du populaire , pour avoir voulu purger. Il y en a qui en graiſſent le ventre avec l'onguent de Arthanita , pour le laiſcher ; mais nous avons déclaré par cy devant le danger qu'il y a.

Aux enfans qui n'allaiſtent plus, faudra donner vn ſcrupul de la Rheubarbe vn peu roſtie avec vn peu de Myrabolans jaunes , avec quelque boüillon , ou eau de Plantain , & vne demy cueillerée d'eau de Canelle diſtilée ſans vin. A ceux qui ſont plus aagez , faut en donner davantage. Le ſuc des Roſes , avec vn peu de ſuccre eſt auſſi propre pour ce meſme regard , il faut en donner deux ou trois cueillerées. Semblablement l'eau diſti-

lée des fleurs de Prunes Sauvages , qu'on appelle par deçà Bellosles , est aussi propre pour purger les petits enfans en la Dyenterie.

Puis il faut venir aux remedes qui arrestent le flux , & pour ce faire , luy faut donner parmy la boüillie de la Corne de Cerf bruslée , & preparée comme avons dict : Item perles , Corail rouge , Licörne, Terre sygillée, sont bonnes meslées parmy la boüillie , ou avec quelque boüillon , eau distillée de Plantain , où laiët bien cuiët & ferré par plusieurs fois ; & en tout cela se faut gouverner selon l'aage & les forces de l'Enfant , on leur peut aussi donner du Syrop des Coings , Myrtes où des Roses seches. Item du laiët d'Amandes, Semences froides & de Pavot , fait avec eau ferrée , sucre ou Syrop des Coings.

Exterieurement faut en graisser le ventre avec Huile Rosar , de Coings, & de Mastix, puis appliquer

DE LA DYSENTERIE. 69

vn emplastre fait des Roses, Mastix,
& vn peu de farine d'Orge meslée
avec vn blanc d'œuf.

Sila douleur est grande, il faut
mettre sur le ventre la Penne où
coëffe d'un Mouton, trempée dans
du laiët comme a esté dict au cha-
pitre neuf. Et s'il est possible, fan-
dra aussi tost du commencement
donner à l'Enfant vn peu d'Huile
d'Amandes douces avec du Sucre,
Il luy faudra aussi faire boire force
laiët de Vache, & qu'iceluy laiët
soit ferré. Sur le nombril, il faut met-
tre de l'herbe Corrigeole coupée
& mise en vn sachet, puis cuit en
de l'eau ferrée & appliquée chaude-
ment, appaise la douleur & arresté
le flux.



Des accidents qui surviennent à la Dysenterie , & premierement de la Fievre.

CHAP. XII.

POurce que souvent les accidents donnent beaucoup de peine , il nous est necessaire d'en dire aussi vn mot en passant. Quant à la Fievre, il a esté déclaré tant au Chapitre du regime de viure qu'ailleurs comme il s'y faut gouverner. Si elle vient du commencement , cela est mauvais signe, & montre la matiere estre maligne , c'est pourquoy il faut par tout moyen fortifier le cœur , & le garentir des vapeurs malignes qui le pourroient offenser, tant par Iuleps, Epithemes qu'autres , comme nous dirons au Chapitre de la Syncope. Si la Fievre vient quelques iours après , c'est signe que le flux de ventre a esté arresté trop tost , & que quelque matiere maligne est restée dans le corps : où qu'à cause

des grandes douleurs & inquietudes, vieilles, & semblables, s'est allumée vne chaleur febrile. A toutes lesquelles choses, il faut remedier selon qu'il a esté dit par cy-devant, comme par Iuleps refrigeratifs, lai& d'Amandes & semences froides, & semblables qui r'afraischissent les parties nobles, appaisent les douleurs, & provoquent le repos.

*De l'Inflammation au foye & en la
Dysenterie.*

CHAP. XIII.

S'Il y a inflammation au Foye, il faut ouvrir la veine Basilique du bras droict, & tirer du sang autant que les forces permettent, & la maladie requiert, & pour ce faire il faut prendre advis du Medecin. Le malade prendra aussi le Iulep qui s'en suit.

Prenez eau d'Endiue.

De Chicorée & de Plantain de cha-

cun deux onces.

Syrop de Chicorée simple, & de
Coings de chacun vne once.

Poudre Diamargatit froid, vingt
grains.

Le tout sera meslé pour en faire
vn Iulep, duquel le malade prendra
souvent le iour. Exterieurement il
faut en graisser la region du Foye,
soir & matin avec l'onguent qui
s'ensuit.

Prenez Cetat sanlatin deux onces.

Huile de Nenuphar.

Huile Rosat, de chacun vne once.

Huile de Nard vingt grains.

Composez vn onguent.

Ou appliquer vn linge deux où trois
fois double, & meslé dans l'Epi-
the-me qui s'ensuit.

Prenez eau d'Endiue.

Eau de Cichorée.

Eau de Lai&toë.

Eau d'Aloine, de chacun deux onces.

Vinaigre, demy once.

Poudre Diarrhodon vne dragme.

Santal rouge pulverisé, demy drag.

Meslez le tout pour composer vn

Epitheme, lequel il faut appliquer vn peu tiede. Le malade tiendra vn bon regime de viure ; vsera beaucoup de laiët , d'Amandes douces . ou Semences froides, bouillons de chair de Mouton , ieune Bœuf , Poullailles , Chapons , & il s'abstiendra de toute chose acre sallée, fort espi- cée , & du vin ou autre breuvage chaud , aussi de toute chose fort diuretique , afin de ne renvoyer la matiere acre au foye : sur tout si on connoist qu'il y en ait encor es bo- yaux vsera de la Puisse on aye cuit Agrimoine, Reglisse, Raisins, & sem- blables.

Des Syncopes ou defaillances de cœur.

CHAP. XIV.

*Cause
des Syn*

LEs defaillances de cœur en la *copérou*
Dysenterie , viennent principa *defail-*
lement où de grande euacuation & lances
perte de sang, & espris , où par la *de cœur*
malignité de la matiere , qui en- *en la*
voye ses vapeurs en haut & offense *Dysen-*
terie.

le cœur. S'il vient de grande évacuation, il faut par tout moyen arrêter le flux de ventre. Au contraire si c'est la malignité de la matiere qui fait le mal, il ne se faut hâter de l'arrêter, mais plustost purger & nettoyer le corps, ainsi comme a esté dict en son lieu. En la Syncope par trop grande évacuation, il faut par tout moyen remettre les forces par bõne nourriture, comme restaurans; Colis, & tout ce qui nourrit beaucoup, & est facile à digerer. En l'une & l'autre espece de Synco-
pes, il faut donner choses qui defendent le cœur, & repoussent les vapeurs malignes, comme est la pierre Bezoar, la Licorne, la Theriaque, la terre sellée, la confection Alkermes, Diamargarit. frigidum & semblables. Exterieurement faut mettre sur le cœur l'Epitheme qui s'ensuit.

Epithe Prenez eau de Roses.
me pour Eau de Buglosse.
confor Eau de Borraches.
ter le Eau d'Ozeille.
cœur.

DE LA DYSENTERIE. 74

Vinaigre Rosat de chacun vne once.
Poudre Diamarganton , demy drag.
Camphre.

Safran pulverisé , de chacun dix
grains.

Soit fait Epitheme.

De laquelle il faut eschauffer vn
peu en vn plat , puis y tremper
vne piece d'Escatlatte , & le mer-
tre sur le cœur ; il faut aussi frotter
les Narines , Bouche , Temples ,
& artères des bras avec le mesme
Epitheme.

De la douleur de teste & inquietude.

C H A P. X V.

S'il y a grande douleur de teste &
inquietude , à cause des vapeurs
qui montent en haut , & de la sym-
pathie qu'ont les boyaux avec le
Cerveau, il faudra par tout moyen
tirer lesdites vapeurs en bas , & les
empescher de monter en haut ; c'est
pourquoy les Iuleps refrigeratifs, &
lait des Semées froides s'ont propres.

Après le repas il faut que le malade mange vn peu de la Cuidignée , pour fermer l'orifice de l'Estomach. Et si la douleur & les inquietudes sont grandes , luy faudra donner du Syrop de Pavot, avec eau de laiçtuë, & en greffer le front , avec l'onguent de Populeum , où aye esté meslé patmy vne once , six grains d'Opium dissout en vn peu d'eau de laiçtuë. Enitera toute chose chaude , & vaporante , comme Espicerie , Vin , & il faut aussi purger , Saigner & Ventouser, selon que les forces du malade le peuvent permettre, en quoy il faut prendre l'advis du Medecin.

*De l'ardeur & secheresse de la
Langue.*

CHAP. XVI.

C Et accident est fort frequent en la Dysenterie , & empesche souvent le malade de boire & manger , pour les grandes douleurs qu'il
a; car

a ; car la Langue est tellement sèche & aride , qu'elle se fend & escorche. Pour y remedier, il faut que le malade se gargarise & lave souvent la bouche avec du lait frais , ou ayent cuit quelques feuilles de Violettes, Mauves, & Roses : puis se raclera doucement la langue , avec vn instrument propre , & si la douleur est grande, il faudra en graisser la langue avec du beurre frais, ou d'huiles d'Amandes douces. J'ay cogneu vn Gentilhomme , lequel en ses maladies pour rafraischir sa langue , faisoit couper des tranches de lard, bien primes, de la largeur & longueur d'une langue , où il y avoit en vn bout vn petit filet attaché , avec lequel le serviteur la pouvoit manier : puis les ayant fait tremper quelques heures en de l'eau fraîche , les mettoit l'une apres l'autre sur la langue ; tellement que tandis que l'une s'échauffoit sur la langue , les autres se rafraichissoient dans l'eau fraîche. S'il y a inflammation, il faudra garga-

riser la bouche avec vne decoction de Plantain, Roses, & d'Orge mondé, & vn peu de miel Rosat, ou de Diamorum. Aussi il faut mettre des Ventouse sur les épaules, & lier les bras au dessus le Coude. Aucuns ouvrent les veines dessous la langue. Le malade tiendra aussi en la bouche des Griottes confittes, Raisins de Mars confits, Miel Rosat, Diamorum, & semblables.

Des Épreintes ou Tenesme.

CHAP. XVII.

Tenesme est quand le malade est contraint de se presenter souvent à la selle, avec tres grandes épreintes, sans pouvoir neantmoins faire aucuns excremens excepté quelque phlegme ou colle, accident fort frequent en la Dysenterie. Si ce mal vient de quelque humeur acre & mordante, qui est demeuré dans les replis du boyau Culier, faut premierement laver le boyau par vñ

DE LA DYSENTERIE. 75

Clystere fait d'une decoction d'Orge , & un peu de fœnugræc , dans laquelle auront esté dissouts deux jaunes d'œufs , & un peu de miel Rosat. Et s'il y a grande douleur, il faudra adiouster deux ou trois onces d'huile Rosat , & une demie poignée de vers de terre bien lavés. Par dehors faut apliquer une fomentation faite de Mauves, Viollettes, Althææ feuilles & fleurs de Bouillon Blanc, semence de Lin, de Fœnugræc, & de Coings, le tout cuit dans l'eau & appliqué sur le fondement. Apres la fomentation, le faut engraisser d'huile Rosat, de Camomille & de Vers.

S'il y a vlcere dans le boyau Culier, le faut premierement laver & nettoyer ledit vlcere, par Clysteres faits d'une decoction d'Orge, avec du miel Rosat. L'vlcere estant bien nettoyé, faut donner des Clysteres faits d'une decoction de Roses Galles, Orge monde, escorces de Grenades, feuilles de Plantain cuites en eau ferrée, & un peu de miel.

puis y faut adiouster du Bol , Mirrhe , sang de Dragon , de chacun vne dragme ; où faudra seringuer le Boyau avec l'Iniection qui s'en suit.

Prenez Muscilages de Semences de Coings & Psilium tiré dans eau d'Oige & eau de Plantain , de chacun trois onces.

Corne de Cerf calcinée.

Bol ,

Sang de Dragon , de chacun vne dragme.

*De la Relaxation du gros boyau
Culier.*

CHAP. XVIII.

SI à cause desdites espreintes, où relaxation du muscle nommé Sphincter , le fondement estoit sorty , & demeuré quelque temps dehors , & par ainsi enflé & douloureux il faudra prendre les feuilles & fleurs de Bouillon blanc, fleur de Mélilot, semence de Lin , & Fœ-

nugræc , puis cuire le tout en du lait , & avec iceluy fomentier , & nettoier ce qui est sorty du boyau, Et s'il ne rentre dedans lors qu'on le fomente, il le faudra avec vn lin-ge bien delié & trempé dans ladite decoction , pousser & faire r'entrer doucement s'il est possible. Et pour y mieux paruenir , il faut que le malade qui est couché mette sa teste assez bas , & qu'il aye les iambes & les cuisses eslevées en haut. Le boyau estant r'entré, il faut mettre vn restrainctif dessus fait de Bol, sang de Dragon, Mastix, & vn peu de fine farine, le tout meslé avec vn blanc d'œuf. Mais si ledit boyau n'est enflé , ny accompagné de douleur, il faut faire la fomenta-tion comme s'ensuit. Prenez raci-nes , feuilles & fleurs de Bouillon blanc , Galles, escorces de Grena-des , & Chesne , feuilles de Plan-tain , Roses & corrigeolle. Faictes le tout cuire avec vin rouge, ou eau bien ferrée. Avec cette decoction il faut fomentier le fondement à tou-

ies les fois qu'il sort dehors : & si elle n'est suffisante pour l'empêcher de sortir , il faudra mettre dessus vne poudre faite de Galles , Escorces de Grenâdes , Plomb brulé , Crocus martis , & de Matix.

De la retention de l'urine.

C H A P. XIX.

IL advient souvent en la Dysenterie que le malade n'urine point, ou bien peu; non pas qu'il y aye toujours obstruction au foye, Rognons, où col de la vésie, mais à cause que le flux de ventre a attiré toute l'humour serense, ou que la grandeur de la fièvre l'aura desséchée. En ceux cy ne se faut pas donner de peine d'y remédier, sinon de poursuivre la cure principale. Mais si la retention viét de quelque obstruction; ou inflammation, on y doit donner ordre promptement; observant neantmoins ce que nous avons dit par cy-

devant, à sçavoir de ne pas donner legerement des diuretiques, afin que la matiere maligne ne retourne des boyaux dans les veines Mesaraiques, foye &c. Et par ainsi augmente la maladie. S'il y a donc inflammation au foye & Rognós, il faudra proceder ainsi comme nous avons dit au chapitre traize, à sçavoir saigner, ventoser, donner luleps, & emulsions refrigeratives; & en graisser le costé droict & les Reins, avec l'onguent Rosar, ou celuy qui est escrit au susdit chapitre.

Mais s'il y a abondance d'humours visqueuses qui bouchent les conduits de l'vrine, il faudra engreffer les Reins, le petit ventre, & le membre genital avec huile de scorpion d'Amandes ameres, & d'Anethe, meslé ensemble; aussi il faut donner des Clysteres comme s'ensuit.

Prenez Cresson aquatique,

Herniaite,

Mauves.

Parietaire de chacun demy-poignée.

*Clyste-
re pour
prouo-
quer
l'vrine*

Fleurs de Melilot &
Camomille de chacun vne poignée.
Graine de Sefeli,
Graine d'anis &
Persil de chacun demy dragme.

Le tout sera cuit en eau de Fontaine, jusques à la consommation de la troisième partie, dans vne livre de la colature, on dissoudra deux jaunes d'œufs, huile de Ruë & d'Aneth. Soit fait lavement, il faut mettre chaudement sur le petit ventre le residu du Clystere, ou tremper vne esponge en la susdicte decoction, & le mettre chaudement sur le ventre, & entre les cuisses. Si par ce moyen l'vrine ne vient, faudra donner quelque decoction aperitive, comme s'ensuit.

Prenez racines d'Asparges.

Racines de Persil.

Racines de Fragon de chacun vne once.

Parietaire.

Aigremoine, de chacun vne poignée.

Fruits d'Alquequengés.

Semence d'anis &

Semence de Persil de chacun demy once.

Regalisse , vne once.

Le tout bouilly comme il faut dans six livres d'eau , iusques à la consommation de la troisieme partie, la colature sera adoucie avec Sucre fin , de laquelle le malade en prendra six onces avant son repas.

Si la douleur est grande, il faudra mettre le malade en vn demy bain, fait de Mauves , Altheæ , Parietaire , Violettes , semences d'Anis , Fenoüil , Persil , Fœnugræc , Lin , fleurs de Melilot & semblables. Sortant du bain il faut prendre vn peu de la susdite decoction , & se mettra dans le liect.

Si la retention d'vrine vient de l'inflammation du gros boyau Cu-
 lier [car par icelle le col de la vesie
 est comprimé, reserré, & est raiSSI] il
 faudra faire des iniections , du com-
 mencemēt repercussive, comme d'v-
 ne decoction d'Orge avec vn peu
 de Roses & Plantain, y adioutant

Reten-
 tiō d'v-
 rine à
 cause de
 l'inflā-
 mation
 du bo-
 yau Cu-
 lier.

des jaunes d'œufs , huile Rosat , & de Myrtes : Puis il faut resoudre peu à peu adioustant à la decoction vn peu de fleur de Camomille , & Melilot : & si l'inflammation vient à se vouloir apostomer , il faudra faire les iniections de Mauves , Althea, Semence de lin, Fenugrec & vn peu de beurre frais sans sel.

S'il y a quelque matiere grosse & visqueuse , pierre ou sab'le , attesté dans le conduict de la verge , il faudra semblablement appliquer les fomentations emollientes , ou mettre le malade en vn demi bain : puis mettre la sonde d'argent , pour faire passage à l'yrine.

De la Lienterie.

CH A P. XX.

SI le malade rend la viande indigeste, à cause que l'Estomach & les boyaux ont esté tellement debilitcz par la Dysenterie , qu'ils ne la peuuent retenir iusqu'à ce qu'elle

DE LA DYSENTERIE. 83

soit digérée, il faudra derechef (si l'Estomach est chargé de phlegme) faire vomir doucement le malade, puis purger avec le breuvage de Rheubarbe & Myrabolans, ou avec vne dragme de pilules de Mastix. Le malade estant purgé, prendra souvent de l'electuaire qui s'ensuit.

Prenez gelée de Coings simple.

Conserve de roses vieilles, de chacun demy dragme.

Bol fin:

Corail rouge.

Cannelle, de chacun vne dragme.

Faiçtes electuaire avec Syrop d'Escorces de Citron quantité suffisante.

Par dehors il faut en graisser l'Estomach, & le ventre, avec huile de Mastix; de Menche, & de Muscade; sur l'Estomach il faut appliquer le Cerat qui s'ensuit.

Prenez poudre de Mastix.

Roses vermeilles en poudre.

Poudre de Cannelle.

Poudre de Mente de chacun vne dragme.

Coral préparé.

Poudre de Girofles , de chacun de-
my dragme.

Cire neuve deux onces.

Huile de Mastix & de Mente , au-
tant qu'il en faut pour faire vn cerat,
Le malade vsera souuent de la con-
serue de Roses de la Cudinées : & s'il
est sans fiebre , pourra quelquefois
prendre vne petite piece de Gin-
gembre confit. L'eau de Canelle
distillée sans vin, est aussi singuliere:
veritablement est fort bon les ta-
blettes d'Aromaticum. Rosatum, de
Diatrhod. Abbat. & séblables cho-
ses qui fortifient l'Estomach , & les
parties nobles , desquels il faudra
toufiours vser apres la Dysenterie.

Le malade vsera de viandes lege-
res & faciles à digerer : evitera
tout ce qui est grossier & pesant.

Preservation de la Dysenterie.

*Preser-
vation
de la
Dysen-*

C H A P I T R E XXI.

LA preservation de la Dysente-
rie, consiste en ce , premiere

ment que le malade tiennne vn bon *regime cō*
 regime de viure, evirant toute vian- *siste en*
 de acce, fort chaude, visqueuse, *trois*
 difficile à digerer, & qui se cor- *points.*
 rompt facilement. 2. Tiendra le *Regime*
 corps net : C'est pourquoy il se pur- *de vi*
 gera quelquefois, & se fera saigner *ure.*
 s'il est sanguin. 3. Vsera de choses
 qui fortifient l'Estomach, & les
 boyaux. Quant au regime de vi-
 vre, il se faut abstenir de toute
 chair sallée, & enfumée, sur tout de
 pourceaux : il faut aussi eviter les ex-
 tremitez des bestes, comme les te-
 stes, pieds &c. & vsera de bonne
 chair de Mouton, Veau, ieunes
 Bœufs, Cheveaux, Poullailles,
 Chapons, Grives, Beccaces &
 semblables selon la saison, & les
 moyens. Avec la chair on prendra
 jus d'Oranges, ou de Citron. Les
 œufs frais & beurre frais, sont aussi
 profitables. Avec chair il faudra
 cuire des Herbes, comme de Ros-
 marin, Sauge, Mariolaine, Cer-
 feuil, Sariette, Bourosche, feuil-
 les & fleurs de Soucy ; Persil, &c

Fenoüil , tant la racine que l'herbe.
Les iettons du Houblon , Chicoree,
& semblables , l'Orge mondé , &
la farine d'Avoine , sont bonnes.
Tout Poisson , hors mis la Truite,
Perche, & petits Brochets sont con-
traites , sur tout le poisson fallé , &
sec. Il faut aussi éviter tout ce qui
est acré , & chaud , comme Poivre,
Gingembre , cloux de Girofle, Ra-
vonners , Aux , Oignons , Pour-
reaux & Moustarde , & tout ce qui
est appresté avec lesdites choses. Les
Pois , Feves , Lentilles , & Fasioles
sont contraires , si ce n'est le bouil-
lon des Poix & Lentilles , lequel est
bon surtout , y ayant fait cuire vn
bouquet de Sauge, Rômarin, ou Mar-
jolaine. Le fromage, comme aussi
le lait , & tous les apprests ou il y
en a sont a éviter. Tout fructage
doux & prompt à se corrompre ,
comme Prunes & Cerises douces,
Peschés &c. sont merveilleusement
contraites. Les Griottes, & Morel-
les aigres , Raisins de Mars , com-
me aussi les Coings , Pommes &

Poires cuites à la braise, où au plat avec Beurre frais, Fenouil & Anis sont bons. Le pain doit estre bien levé & cuit, au contraire tout Pain sans levain, comme Bressels, Tartres & semblables est nuisible.

Quant au boire, il faut éviter sur tout le vin nouveau, & encor plus le moust, comme aussi toute boisson de fructage, aigre, & âpre, qui peut causer des trenchées de ventre. Aussi le vin & tout breuvage fort, & extrêmement chaud comme vin d'Espagne, Hippocras & leurs semblables sont dangereux en temps de Peste & de Dysenterie. Faut éviter tout excez, tant en viande qu'en boire; car ce n'est pas seulement la qualité de la viande, & du boire qui fait l'homme malade, mais principalement la quantité, à sçavoir quand il vse plus qu'il ne luy convient.

L'exercice iusqu'à ce que la sueur commence à venir, est bonne avant le repas: mais apres le repas il se

fant promener, afin que la digestion se face plus facilement, & sans empeschement. Toutefois si la Dysenterie vient de la corruption de l'air, eù qu'il faille frequenter les malades, l'exercice iusqu'à la sueur ne conuiendra pas; car quand les pores sont ouverts, la corruption de l'air y entre plus facilement. Incontinent apres le repas il faut dormir. Les accidens & passions de l'ame, comme tristesse, grande ioye courroux, chagrin, craincte & apprehension sont aussi à euitier.

Durant tout le temps de la contagion il faut donner ordre que le ventre face tous les iours son deuoir, & si d'auenture on estoit serré il le faudroit lascher par Clysteres, suppositoires, Manne, Syrop Rosat, Cassé Pruneaux, bouillons de Bout-roches, feuilles de Violettes, mercuriale, & semblables choses legeres. Il se faut aussi par intervalles purger, & pour ce faire, vne grande personne prendra l'infusion d'vne dragme de Rheubarbe, & vn scrupul

de Cannelle , avec vne once de syrop Rosat laxatif & prendra vn peu d'eau de chicorée , vne personne plus ieune en prendra vne demi dragme , & vn enfant vn scrupul, avec vn peu dudit Syrop , & d'eau de chicorée , où avec vne decoction d'Agrimoine, Cuscute , semence d'Anis & de fenoüil. Autrement prenez diaphœnicon vne demi once ou cinq dragmes pour vne personne robuste. Ou en lieu du diaphœnicon six dragmes du diacatholicon , & once du syrop Rosat laxatif , dissout en eau de chicorée , où avec la susdite decoction : Ayant beu ledit breuuage au matin , il faut garder la chambre tout ce iour la & viure sobrement. S'il y a abondance de sang, il faudra ouurir la veine Basilique du bras droict , & tirer du sang selon les forces , & la plenitude , ou il faut prendre l'aduis du Medecin.

Les sains ne doiuent aucunement frequenter les priuez, ou les malades ont esté assis, où la où on a ietté

leurs excremens , mais auront leurs commodités à part dans lesquelles on iettera souvent de la chaux viue.

Touchant la troisième & dernière intention , il ne faut pas seulement vser , de ce qui fortifie l'Estomach & les boyaux , mais aussi de ce qui resiste à la corruption de l'air , & putrefaction des humeurs de nostre corps. C'est pourquoy il sera bon de prendre quelquesfois le matin vn peu du Theriaque , ou du Mithridat , mais sur tout est excellent la pierre nommée Bezoar , la racine d'Angelique , & grain de Geneure (dequels il faut brasser souvent par la maison) sont aussi de grande vertu. Pour fortifier l'Estomach & les boyaux , il en faut prendre au matin , & mesme quelques fois apres le repas de la conserve de Roses , de Coigdinée , Griotes , & Myrabolans conficts ; comme aussi Anis Fenouil , & Coriandres lequel doit estre preparé pour les jeunes & bilieux avec du Vin-aigre. Pour les vieux & ceux qui ont l'Estomach

DE LA DYSENTERIE. 95

debille avec maluoisie & vn peu d'eau de vie. Fyfe d'vn vin pour la preservation de ceste maladie, lequel fortifie l'Estomach & les parties nobles, resiste à la corruption de l'air, & à la putrefaction des humeurs: il en faut boire le matin auant que sortir de la maison, vn bon verre.

Prenez Aluine.

Chardon benit.

Scordium.

Veronique.

Menthe.

Roses vermeilles de chacun deux poignées.

Escorce de Citron.

Racines d'Angelique.

Graine de Genevre.

Quant aux herbes, les faut couper & le reste conquasser: puis mettre le tout en vn tonneau de 12. ou 15. pots, & l'emplir de bon vin blanc vieil. Et de ce vin faut boire le matin vn bon verre, si c'est vne grande personne; vn ieune

moins, & vn enfant deux ou trois
cueillerées : car il est singulier en
temps de Peste & de Dysenterie.

F I N.





TABLE DES CHAPITRES de ce Traitté.

- I. Page. 1. Que c'est que Dysenterie.
- II. Pag. 5. Degrez & distinctions en la Dysenterie.
- III. Pag. 9. Des causes de la Dysenterie.
- IV. Pag. 15. Signes de la Dysenterie.
- V. Pag. 18. Signes pour connoistre la partie malade.
- VI. Pag. 21. Prognostiq de la Dysenterie.
- VII. Pag. 24. Cure de la Dysenterie, & premierement le regime de vivre, qui est la premiere intention.
- VIII. Pag. 35. Du vomissement & des purgations, qui, est la seconde intention.
- IX. Pag. 46. De la douleur & comme il l'a faut appaiser qui est la troisieme intention.

Table des Chapitres.

- X. Pag. 53. Comme il faut restrain-
dre & arrester le flux, & guerir
l'ulcere du boyau, qui est la qua-
triesme & derniere interption.
- XI. Pag. 62. Comme il faut proce-
der en la Dysenterie des petits en-
fans.
- XII. Pag. 66. Des accidens qui sur-
viennent de la Dysenterie; & pre-
mierement de la fievre.
- XIII. Pag. 67. De l'inflammation au
foye en la Dysenterie.
- XIV. Pag. 69. Des Syncopes ou de-
faillances de cœur.
- XV. Pag. 71. De la douleur de Teste
& inquietude.
- XVI. Pag. 72. De l'ardeur & seche-
resse de la langue.
- XVII. Pag. 74. Des espreintes ou
Tenesme.
- XVIII. Pag. 76. De la relaxation du
gros boyau Culier.
- XIX. Pag. 78. De la Retention de
l'urine.
- XX. Pag. 81. De la Lienterie.
- XXI. Pag. 83. Preservation de la dy-
senterie.

F I N.